



Le jazz de braise de l'Albanaise Elina Duni



Elina Duni © Nicolas Masson / ECM Records

Le quatrième CD de la chanteuse **Elina Duni**, épouse du pianiste de Lausanne Colin Vallon, s'appelle *Dallëndishe* (L'Hirondelle). On suit le fil de l'âme albanaise comme un fanal dans la brume. On reste soulevé par le sortilège, sous le charme, ensorcelé. Saisi par les mélodies à vif adaptées du folklore. Le choix des airs, la mise en place, les improvisations portent la patte de la vocaliste. Elle provoque l'interaction entre les musiciens du quartet (Colin Vallon, Patrice Moret (contrebasse,) et Norbert Pfammatter (batterie). Elle se porte au premier plan, écarte les broussailles, comme une exploratrice. Rencontre à l'hôtel du Belvédère, deux pas de la Porte Maillot. Le public du Sunset l'applaudissait la veille. Elina a étudié dix années en Suisse. Rencontre Colin au Conservatoire (Hochschule der Künste), s'exprime en français parfait. « *Dans chaque pièce, je me glisse dans la peau des gens qui monologuent, ou que les paroles évoquent. Je visualise une partie, je projette une silhouette au personnage, j'imagine un décor. Je m'engage pour vibrer au plus juste. Si la personne est triste, je pleure naturellement. Toutefois, pas question de tomber dans le pathos. Entrer dans la peau des protagonistes de la chanson relève avant tout du procédé de narration* ».

L'artiste évolue à un double niveau. Comme le train qui avance sur deux rails, sa dynamique insuffle une unité au mouvement. La musique fonctionne d'autant plus que le pianiste souligne le propos avec une finesse touchante. Colin Vallon tapisse en contrepoint une frise sobre, discrète, minimaliste, lancinante, marquée de jaillissements. Le groove opiniâtre nous accule délicieusement dans une hypnose délibérée. Elina : « *Au départ, nous envisageons le duo pour libérer l'inventivité sur les airs folkloriques. Lors d'une séance, nous avons invité Patrice et Norbert. Interaction immédiate. L'apport subtil de la rythmique nous a convaincu. J'apportais une chanson traditionnelle, Colin un arrangement : les lignes s'imbriquaient aussitôt entre nous. La manifestation irréfutable de la cohésion ? En live, les morceaux se modifient, empruntent des chemins inattendus, réservent mille surprises. Le quartet évolue en phase.* »

Le label ECM signe Elina pour la seconde fois. Le choix nous réjouit. Un choix d'avancer dans une grande tradition du jazz que les musiciens européens marqueraient de leur griffe. Un parti-pris où la profondeur ne laisse aucune chance au kitsch. Les chansons albanaises, filon inexploité en jazz, parlent d'exil, de séparations amoureuses, de rupture culturelle. Mue respectueuse d'Elina : « *L'idée que la souffrance mérite d'être chantée ressort dans la musique des Balkans. Sur scène, je me comporte comme une interprète de blues vocal qui mettrait en valeur les textes de mon pays* ». A cela se reconnaît le talent de la chanteuse : elle habite le texte comme l'actrice incarne un rôle. Comment Manfred Eicher, fondateur d'ECM, qui a assisté aux sessions au studio de La Buissonne

en juillet 2014, aurait-il pu se louper avec une personnalité aussi enflammée ?

Bruno Pfeiffer

Elina Duni, *Dallëndishe* (ECM/Universal)